

Michele LODONE, *Invisibile come Dio. La vita e l'opera di Gabriele Biondo*, Pisa, Edizioni della Normale, 2020, 368 p.

Après une introduction qui décrit brièvement mais précisément le but et le sens de la recherche entreprise (p. 7-18), l'ouvrage se divise en deux parties : la première partie est consacrée à la vie de Gabriele Biondo († 1511), fils du grand humaniste Flavio Biondo (p. 21-134), qui fut curé à Modigliana et devint le guide spirituel d'une communauté disséminée entre cette ville, Florence, Bologne et Venise ; la seconde partie est consacrée à son œuvre et offre, après la description des manuscrits qui la conservent, l'édition de trois importants traités spirituels (p. 137-341). Des pièces utiles à l'ensemble se trouvent en fin d'ouvrage (un index des manuscrits consultés et six illustrations : une carte des lieux fréquentés par Gabriele Biondo et ses disciples, un arbre généalogique, quatre reproductions de feuillets de manuscrits). Parce qu'elle est consacrée à un auteur dont la critique n'avait pas encore montré la signifiante et parce qu'elle offre, outre une étude documentée et approfondie, l'édition intégrale de trois textes remarquables, cette monographie constitue un apport notable pour la compréhension de l'histoire et de la culture religieuse italienne entre xv^e et xvi^e siècle.

Dans l'introduction, Michele Lodone souligne l'importance d'approfondir et d'affiner l'étude de cette histoire dans les dernières décennies du xv^e siècle et les premières du xvi^e, non seulement pour comprendre l'impact qu'eut la Réforme en Italie, mais aussi pour saisir les caractéristiques et les enjeux propres à cette période qui la précéda. C'est en effet dans la lignée des approches inaugurées par Federico Chabod (qui proposa d'étudier l'irruption du « luthéranisme » en Italie sous l'angle de sa rencontre avec une pluralité préexistante d'idées et de pratiques non conformistes) et par Delio Cantimori

(qui entendit dépasser le champ de l'histoire ecclésiastique pour explorer la vie religieuse italienne dans la variété de ses expériences) que l'auteur a entrepris l'étude de la vie et de l'œuvre de Gabriele Biondo.

Celui-ci est certainement représentatif de ce qu'Adriano Prosperi a nommé la « version italienne du retour à saint Paul », appuyé sur la Première lettre aux Corinthiens plutôt que sur celle aux Romains et centré sur le thème de la charité plutôt que sur celui de la foi. Mais il se présente aussi comme singulier dans son opposition radicale à toute entreprise de réforme de l'Église et dans son rejet de toute médiation dans le rapport au divin. Sa doctrine, transmise par le biais d'écrits en langue vulgaire à une communauté de clercs et de laïcs dans laquelle le rôle des femmes ne fut pas mineur, trouva son inspiration la plus probable dans les écrits des spirituels franciscains et de leurs continuateurs les « fraticelli », en particulier Angelo Clareno (1255-1337), et n'est pas sans rapport avec celle de l'augustin Simone Fidati da Cascia († 1348), qui fut également très influencé par Angelo Clareno. Dans la spiritualité que développe Biondo, la médiation sacerdotale, les pratiques sacramentelles et l'ensemble des manifestations extérieures de la foi sont vues comme non seulement superflues, mais même potentiellement nuisibles.

Cette conception ne manqua pas d'éveiller les soupçons des garants de l'orthodoxie, puisqu'en 1501, à Venise, un de ses disciples, médecin de son état, fut emprisonné pour hérésie, tandis que l'un de ses traités spirituels, le *Ricordo*, fut examiné pour le même motif. L'avis que le franciscain Antonio Trombetta rendit permit cependant de lever le soupçon d'hérésie. Le théologien scotiste insista en effet sur l'intention polémique du traité, dont il affirma que le but était de dénoncer les dérives superstitieuses des pratiques sacramentelles et les dangers des charismes prophétiques, dont Jérôme Savonarole venait de donner un funeste exemple. Si Carlo Dionisotti interpréta la position anti-savonarolienne de Biondo reprise par Trombetta dans le sens de l'opportunisme, Michele Lodone défend que l'étude de la vie et de l'œuvre de Biondo montre la cohérence de cette position avec sa doctrine fondée sur une spiritualité sans médiation, toute intérieure, « invisible » (p. 18 et, sur l'emploi de ce terme par Biondo et son sens, p. 108-109), aux antipodes de la réforme que Savonarole voulut mettre en œuvre à Florence.

La première partie du livre se divise en deux sous-parties, la première consacrée à la difficile reconstitution d'une « préhistoire » (p. 15, p. 29) dont ne subsiste que peu de traces, la seconde à l'activité mieux documentée de Gabriele Biondo à partir de son installation à Modigliana vers 1470. Entre une jeunesse qui demeure en grande partie dans l'ombre et une maturité aux contours plus précis se pose la question de la genèse des conceptions que Biondo défendit dans ses ouvrages du début du XVI^e siècle, de leurs sources et des conditions de leur maturation. Michele Lodone répond à ces questions au moyen d'une « histoire expérimentale » (p. 21), qui privilégie l'interprétation la plus « probable » (*ibid.*) des traces que la vie et les écrits de Biondo ont laissés et la propose comme piste de recherche prioritaire pour d'ultérieurs approfondissements.

Gabriele passa son enfance entre Rome et la Romagne, mais principalement à Rome, où il reçut une excellente éducation humaniste et grandit dans un environnement proche de la Curie, au service de laquelle travailla son père, l'humaniste et historien Flavio Biondo. Cependant, tant son parcours que ses écrits montrent qu'il prit ses distances vis-à-vis des brillantes carrières ecclésiastiques que conduisirent son père et trois de ses frères et d'une culture humaniste qu'il orienta dans une direction radicalement spirituelle et mystique.

Sa correspondance laisse entrevoir un tournant, voire une conversion, que l'on peut situer dans les années 1468-1470, juste avant son installation à Modigliana comme curé de la paroisse de Santo Stefano, et pendant laquelle s'affirmèrent ses convictions concernant la décadence de l'Église et la nécessité pour les quelques élus de fuir une institution irrémédiablement corrompue. Ce changement est attribuable à la lecture, dont témoignent ses écrits ultérieurs, des œuvres des spirituels franciscains, Pietro di Giovanni Olivi, Angelo Clareno, et Ubertino da Casale, ainsi que des laudes de Jacopone da Todi. Il est fort probable, paradoxalement, que ce soit par le biais des liens entretenus par son père avec des représentants de l'Observance franciscaine, notamment Giovanni da Capestrano, qui en tant d'inquisiteurs lisaient et conservaient les écrits des spirituels, que Biondo ait eu accès à ces lectures.

À partir de 1470 environ, Biondo passa l'essentiel de son temps à Modigliana, alors sous la domination de Florence, où il séjourna dans la dernière partie de sa vie, après 1498. Sa correspondance permet d'esquisser les contours d'une communauté de disciples multiforme. À Modigliana, celle-ci adopta spontanément une forme « régulière » de vie religieuse, comptant des prêtres et des laïcs, dont quatre femmes que Biondo qualifia de « disciple, o maestre più presto » (p. 83). En 1496, la réputation de cette communauté était telle que Pietro Dolfi, secrétaire général de l'ordre des Camaldules, pouvait écrire à Biondo pour lui demander d'y accueillir quelques temps un novice incertain de sa vocation.

Les correspondants les mieux identifiés de Biondo à Florence étaient Strinato di Francesco Strinati, qui avait séjourné à Modigliana en tant que podestat en 1493 et à qui Biondo adressa une lettre très sévère contre Savonarole en 1498, et Giovan Battista di Bernardo Bartoli, dont on sait qu'il louait une boutique de lainier. Biondo était aussi en contact avec trois florentines proches du monastère du Paradiso, qui furent probablement, comme les femmes de la communauté de Modigliana, des laïques menant une vie religieuse. À Bologne, c'est avec des clarisses du monastère Corpus Domini, fondé quelques années plus tôt par Caterina Vigri, que Biondo correspondait, en particulier Alessandra degli Ariosti qui fut aussi la destinataire de plusieurs de ses œuvres, et Cecilia Gozzadini.

Dans l'ensemble, les disciples de Biondo étaient d'un rang social moyen ou élevé. La variété de leur état – depuis les prêtres vivant dans le monde jusqu'aux laïcs y menant une vie religieuse en passant par des membres du clergé régulier – reflète l'importance première que Biondo accordait à la dimension personnelle et intérieure de la vie religieuse au regard de sa dimension institutionnelle.

Son enseignement insiste sur la nécessité de l'annihilation de soi, expérience ineffable qui seule conduit à l'amour de Dieu et de sa volonté. La passivité est la seule voie vers la liberté humaine, qui ne consiste pas dans l'usage des puissances de l'âme, mais dans la privation volontaire et totale de cet usage. Cette mystique, qui fait écho à celle des laudes de Jacopone da Todi, s'appuie sur un augustinisme radical en matière de salut par la foi, mais qui s'associe, comme chez Simone Fidati da Cascia, à la confiance en la miséricorde divine. Elle est liée à la certitude de vivre les derniers temps de l'histoire du salut, qui se caractérisent par le triomphe de l'amour de soi : celui-ci s'est imposé dans l'âme humaine et partout dans le monde, y compris en prenant l'apparence du pur amour de Dieu. Un cercle vicieux s'est ainsi établi, où la corruption de la nature humaine engendre l'amour de soi, lequel la rend plus corrompue encore et de moins en moins capable de résister à son empire. Le dernier traité spirituel de Biondo, qui est aussi le plus long et le plus ardu, le *De amore proprio*, est consacré à cette thématique qui s'affirme comme centrale dans sa pensée.

L'annihilation de soi et l'abandon à la volonté divine que préconise Biondo poussent l'idéal de pauvreté franciscaine à l'extrême, dans la continuité des conceptions développées par les spirituels franciscains, en particulier Angelo Clareno. Pour Biondo, l'héritage de saint François ne se trouve plus dans l'ordre religieux qu'il a fondé et qui est devenu si corrompu qu'il n'est plus réformable. Son héritage est « immatériel » (p. 96), la « profession » des frères mineurs (p. 99) n'étant plus à chercher dans une forme de vie extérieure, institutionnelle, mais dans l'expérience personnelle vécue intérieurement. C'est cette conception radicalement individuelle du vœu religieux que Biondo expose dans ses *Dubii dechiarati* à sœur Alessandra degli Ariosti et dans plusieurs lettres qu'il adresse à cette dernière. On soulignera l'importance de cette position par rapport à l'histoire de l'ordre franciscain et de ses dissidences.

Mais ce sont les enseignements proposés aux laïcs que les censeurs, garants de l'orthodoxie, attaquèrent au moyen de l'enquête inquisitoriale ouverte à Venise en 1501 à l'encontre du médecin et disciple de Biondo, dont le déroulement et les enjeux, résumés en introduction, sont ici détaillés et analysés de façon convaincante. Un autre épisode mit également en cause le rôle de guide spirituel que Biondo joua auprès de ses disciples laïcs. En effet, entre 1516 et 1519, le réformateur Paolo Giustiniani, auteur du célèbre mémorial *Libellus ad Leonem X* de 1513, entra en possession de deux lettres que Biondo avait adressées en 1505 aux trois femmes florentines qu'il comptait parmi ses disciples. À son tour, il leur écrivit une épître, afin de les mettre fermement en garde contre le rapport direct et intérieur à Dieu que leur proposait Biondo et de les exhorter à se tenir éloignées des doctrines jugées hérétiques d'un tel maître. En analysant ces deux épisodes, Michele Lodone éclaire à la fois les points de contact et les écarts entre des conceptions alors concurrentes de réforme religieuse, en l'occurrence celles de Savonarole, de Giustiniani et de Biondo.

La seconde partie du livre est consacrée aux écrits de Gabriele Biondo. Sont conservées quarante-quatre lettres, principalement en langue vulgaire,

cinq poésies en langue vulgaire (sonnets et hymnes que Michele Lodone a édité ailleurs en 2017), trois traités spirituels, qui sont ici édités intégralement, et d'autres brefs écrits spirituels en latin et en langue vulgaire. Ces écrits, tous restés inédits, sont distribués dans plusieurs manuscrits. Michele Lodone fournit une description très utile des quatre manuscrits qui les conservent et qui ont servi de base à l'édition des trois traités. Le manuscrit de la Biblioteca Nazionale Centrale de Florence (99 feuillets) composé de brefs écrits, de poésies et de lettres contient des textes autographes (la reproduction de deux feuillets est donnée à la fin du livre). Le manuscrit de la Biblioteca Comunale de Forlì (34 feuillets) est composé de brefs écrits sur l'astrologie et de lettres. Le manuscrit de la British Library de Londres (219 feuillets), sur la base duquel Gianmaria Mazzuchelli inséra Biondo dans ses *Scrittori d'Italia*, est de la main d'un disciple de Biondo, don Filippo, et daté du 14 octobre 1506. Il contient, outre des poésies, lettres et textes variés, trois traités : le *Commentarius*, dont le titre complet indique qu'il s'agit de la traduction en latin faite en 1503 du texte que Biondo dicta en langue vulgaire en 1498 (le *Ricordo* incriminé à Venise en 1501) ; le *De meditatione et deceptionibus* (en langue vulgaire, malgré son titre latin), dont on sait, d'après une lettre de Biondo à Giovan Battista Bartoli, qu'il fut achevé en août 1492 ; le *De amore proprio* (également en langue vulgaire), adressé à sœur Alessandra degli Ariosti et dont l'*explicit* indique qu'il fut achevé par don Filippo le 14 octobre 1506 en la maison de Strinato Strinati. Le manuscrit de la Biblioteca Capitulare y Colombina de Séville (137 feuillets), écrit par une seule main à l'exception de quelques feuillets, inclut des poésies et des textes brefs de Biondo, dont les *Dubii dechiarati* à sœur Alessandra degli Ariosti, mais aussi vingt-trois laudes de Jacopone da Todi. Le manuscrit ayant perdu un ou plusieurs fascicules, plusieurs textes importants, mentionnés dans la table des matières, ne s'y trouvent plus : le traité intitulé *Ricordo* ; deux parmi trois « operette » de Pietro di Giovanni Olivi ; les « monita » de Catherine de Sienne.

Suit l'édition intégrale des trois traités selon l'ordre chronologique de leur composition : le *De meditatione et deceptionibus*, puis le *Commentarius* (traduction latine du *Ricordo*), enfin le *De amore proprio*. Chaque texte est précédé d'une courte présentation qui le contextualise, en donne la structure, en dégage les traits saillants et se clôt sur les critères d'édition adoptés, de type modérément conservateur. Au début du premier traité, Biondo en indique la finalité pratique, qui est de fournir à ses disciples un ensemble, qualifié de « ricordo », de conseils et de précautions concernant l'exercice de la méditation, ensemble auquel le second traité, proprement intitulé *Ricordo*, donnera une forme plus approfondie et systématisée. Le traité *De amore proprio*, plus long et plus complexe, adressé non plus à un lecteur générique mais spécifiquement à une religieuse, la clarisse Alessandra degli Ariosti, présente un caractère plus théorique et une écriture plus obscure, du point de vue de la structure comme du style, qui abonde en formules paradoxales. Ce traité, implicitement polémique à l'égard de l'Observance franciscaine, soutient qu'aucune initiative humaine ne peut mettre en œuvre la réforme attendue de l'Église ni formaliser la vie

religieuse vraie et parfaite : cela n'advient que par la seule volonté divine à la fin des temps. La seule voie praticable est le repli, invisible, sur la vie intérieure.

Sur le plan méthodologique, ce livre est un exemple précieux des approfondissements indispensables à l'étude de la vie religieuse italienne entre la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne. Il s'appuie sur l'analyse d'un ensemble de documents d'archives et de textes littéraires, certains écrits ayant cette double valeur, et interprète ces sources en leur portant une attention tout à fait informée des paradigmes historiographiques actuels, mais capable de s'en détacher pour cerner pleinement son objet. Il vise en effet à caractériser la proposition de Biondo au plus près de ce qu'elle fut, et y parvient, la définissant dans ce qu'elle eut à la fois de commun et de spécifique au regard d'autres propositions contemporaines bien connues. De ce fait, il contribue à la reconstitution d'un panorama religieux italien dont la recherche actuelle révèle de plus en plus concrètement le paysage varié.

Par ailleurs, s'attachant à un auteur jusqu'alors resté dans l'ombre, le livre ouvre un terrain de recherches qui méritera d'être encore cultivé. Comme on l'a dit, Michele Lodone a signalé l'affinité de la proposition religieuse de Biondo avec un augustinisme radical que l'on trouve déjà chez Simone Fidati da Cascia et qui eut donc différentes expressions italiennes avant la diffusion de la doctrine luthérienne. On pourrait de même se demander par exemple – car les hypothèses que ce livre est susceptible de susciter sont nombreuses – dans quelle mesure Biondo pourrait représenter un jalon dans l'histoire de l'important développement qu'eurent en Italie, avant la diffusion de l'enseignement de Juan de Valdès, les spiritualités valorisant la foi intérieure et le rapport direct à Dieu au point de discréditer toute forme extérieure de vie religieuse. Il pourrait s'agir d'une manifestation spontanée et isolée de ce développement dans un contexte culturel en ayant favorisé diverses, mais il pourrait s'agir aussi d'un maillon dans une chaîne de transmission que des recherches complémentaires pourraient préciser. À cet égard, l'absence d'édition imprimée des écrits de Biondo interroge. Le soupçon d'hérésie qui a pesé sur le deuxième traité, le caractère ardu du troisième, la volonté de l'auteur de transmettre son enseignement à des disciples choisis, peuvent certes expliquer cette absence ; mais sans doute le relais d'une autre volonté, individuelle ou collective, entrée en contact avec son message et ayant jugé utile de le promouvoir plus largement, doit aussi expliquer cette absence finalement étonnante sur un marché du livre religieux alors en expansion.

Les importants traités spirituels de Biondo que ce livre offre à la lecture invitent de toute façon à approfondir la notion de réforme telle qu'elle était pensée et vécue avant la Réforme, dans la variété de ses définitions et de ses expériences, en fonction d'enjeux spirituels et ecclésiologiques majeurs, qui mettaient en tension l'idéal d'un passé à restaurer et celui d'un futur attendu, que certains pensaient pouvoir activement préparer et que d'autres confiaient passivement à la volonté divine ; et aussi la recherche d'une forme parfaite de la vie chrétienne et celle d'un rapport personnel, privé de forme prédéfinie, avec

le divin ; et encore l'attachement à une Église visible et l'appartenance à une communauté invisible d'élus. L'éclairage d'une vie religieuse que l'on peut qualifier de plurielle avant la pénétration de la Réforme en Italie (et en Europe), et dont on voit persister les enjeux et s'exacerber les tensions pendant et après l'institutionnalisation de la Réforme, permet d'expliquer la transversalité de nombreuses problématiques religieuses – que les recherches actuelles ne manquent pas d'observer au-delà des spécificités confessionnelles – au sein de milieux chrétiens divers, catholiques, protestants, radicaux, et autres encore.

Tours.

Élise BOILLET
CESR, Tours